

« Me voici : envoie-moi »

« *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » : une parole on ne peut plus célèbre, que l'on met à contribution pas toujours à bon escient ! De plus, elle nous est donnée en ce dimanche qui conclut la semaine missionnaire mondiale et dont le thème est: « *Me voici : envoie-moi* » (Is 8,6), cette parole du prophète Isaïe en réponse au Seigneur qui se découvre à lui dans une vision. Alors, essayons de comprendre ce que le Christ veut nous dire par cette parole et ouvrons-nous à sa dimension missionnaire.

La question de savoir s'il fallait payer l'impôt à l'empereur romain était sensible au temps de Jésus : le payer c'était, d'une façon ou d'une autre, admettre l'autorité de l'occupant romain et l'on ne pouvait guère faire autrement ; refuser de le payer, c'était se mettre hors la loi et s'exposer aux pires ennuis. La réponse de Jésus ne prend pas parti mais prend de la hauteur en aidant à se situer dans le domaine politique : il laisse entendre que les autorités d'un pays, et plus largement la gestion du bien commun, ont une autonomie certaine qui n'entre pas normalement en concurrence avec le domaine de la vie religieuse et de son déploiement. Mais ces autorités, ces gouvernements, outrepassent leur rôle et leur mission quand ils veulent prendre la place de Dieu, ce qui est arrivé souvent et avec des conséquences dramatiques pour la dignité de l'homme, bafouée et avilie.

Car que demande Jésus une fois que ses interlocuteurs ont exhibé la pièce d'un denier qu'ils avaient dans leur poche ? Il demande : « *De qui sont l'effigie et l'inscription qui figurent sur cette pièce ?* » Jésus savait bien que, sur cette pièce qui servait à payer l'impôt, il y avait l'effigie, l'image de l'empereur Tibère et qu'il était écrit : « Tibère, fils du divin Auguste ». Pour Jésus l'empereur ne peut se faire appeler "divin". Il n'est pas Dieu ; il outrepassa de ce fait sa mission de gouvernement, c'est pourquoi, lui aussi, doit rendre à Dieu ce qui est à Dieu et ne pas se l'attribuer. Dans les premiers siècles, ils furent nombreux les chrétiens qui, tout en étant de bons citoyens, ont subi le martyre, précisément parce qu'ils refusaient de se plier au culte de l'empereur. Et tout au long des siècles ce fut le cas sous diverses formes. Aujourd'hui nous pouvons aussi être en profond désaccord avec certaines orientations et décisions de nos gouvernants et de nos parlements légitimes, quand par exemple ils touchent aux fondements humains de la filiation, font passer le désir individuel des adultes avant l'intérêt et les droits de l'enfant sans défense à naître. N'est-ce pas un peu se prendre pour Dieu ?



De qui est cette effigie, cette image ? Avec cette question Jésus renvoie chacun de nous à cette grande vérité, à savoir que nous sommes créés à l'effigie, à l'image de Dieu : dans la monnaie de notre existence est gravée l'image de Dieu ; tout notre travail de fils de Dieu est de faire resplendir cette image, de ne pas la ternir, de ne pas l'oublier, mieux encore, de la faire aimer et de la faire découvrir à ceux qui l'ignorent.

On rejoint là l'esprit de cette semaine missionnaire qui revient chaque année et dont le thème est donc cette parole du prophète Isaïe : « **Me voici, envoie-moi** », réponse à la question de Dieu qu'il entend dans sa vision : « **Qui enverrai-je ?** » Entendons pour nous la question et faisons nôtre la réponse. Dans la deuxième lecture, Saint Paul nous rappelait que nous avons été choisis par Dieu : choisis pour être envoyés dans ce monde d'aujourd'hui comme témoins de l'image de Dieu gravée en chaque humain. Comme témoin aussi de la liberté que donne la foi et qui bannit la crainte, les opinions toutes faites. Comme témoin de l'amour, qui sait s'approcher, se rendre proche de la personne fragile, en difficulté ou mal considérée. Comme témoin du pardon possible, qui ne réplique pas à l'offense par la violence mais par une parole la plus constructive possible.

Nous sommes en plein dans cette actualité du meurtre d'un professeur par quelqu'un qui s'est senti offensé par son enseignement et qui a cru défendre ainsi l'honneur de Dieu : logique folle, qui éloigne encore plus de Dieu. Nous aussi, chrétiens, sommes souvent pris pour cible de la dérision ; traités de "conservateurs". Quand on en vient, par exemple, aux sujets du respect de la vie humaine de son début à sa fin naturelle, on s'empresse de nous faire taire.

Osons pourtant, dans nos conversations, être nous-mêmes, être libres de la liberté de la foi : Jésus, face à ceux qui voulaient le prendre au piège, a su élever le débat en introduisant dans la conversation un mot qui n'y était pas prévu : dans la question-piège il n'y avait que le nom de César, l'empereur ; dans sa réponse Jésus en ajoute un autre : celui de Dieu. Nous ne sommes pas du monde, comme le rappelle ailleurs Jésus et - je cite le livret de la semaine missionnaire - « **c'est une formidable source d'énergie : je ne pose pas mes actes par rapport à ce qu'on dira de moi, à ce qui est à la mode, à ce qui est "politiquement correct", mais par rapport à ce que le Seigneur me demande à travers sa Parole et par la voix de l'Église.** »

Nous avons dans le programme de notre paroisse le mot missionnaire et le dernier conseil pastoral paroissial nous a encore rendu attentif à cette nécessité d'ouvrir nos cercles, nos groupes, en invitant, en appelant ceux qui sont encore un peu à l'écart. Pensons aux jeunes collégiens qui feront demain leur profession de foi : quand ils sont au collège public, ils sont les seuls dans leur classe à suivre l'aumônerie : ils sont de vrais ambassadeurs du Christ et ont besoin de tout notre soutien. Être missionnaire c'est accepter de faire quelque chose qui nous dépasse, c'est laisser le Christ parler en nous dans la puissance de l'Esprit Saint.

Pour cette mission qui est notre raison d'être, avec tous nos frères et sœurs chrétiens dispersés dans le monde entier : osons redire au Seigneur notre disponibilité : « **oui, Seigneur, me voici, envoie-moi !** »

P. Alain

29° D.O.

A

Mt 22, 15-21